PRIX: 10 SOUS

Ode à la France

par

Charles Marcilly



ÉDITIONS DU *DEVOIR*
43, rue Saint-Vincent
MONTRÉAL

1917

Ode à la France

PRIX PAR DOUZAINE: $1.10
PRIX PAR CENT: $8.25

Ode à la France

Barbarus has segetes!
VIRGILE

Le ciel n'a point ouï de plus profonds sanglots;
Le soleil radieux n'a point vu sur les flots,
N'a point vu dans le monde,
Ni sur les pics sereins élancés dans les airs,
Ni dans l'immensité des sables des déserts
De douleur plus profonde

* * *

Que celle dont ton front revêt la majesté,
Ajoutant sa splendeur à ta fécondité,
O femme, ô mère, ô France !
Quand, droite, tu te tiens devant le monde entier,
Défiant l'Allemand de ton regard altier,
Plus fier dans ta souffrance.

En ton temple, embrasé comme un volcan qui bout,
L'univers tout entier te contemple, debout,
Te bat des mains, t'admire,
Quand tu saisis la torche de la liberté,
Ecrasant du talon avec tant de fierté
La tête du vampire.

* * *

L'idéal qui reluit dans tes yeux triomphants
N'a jamais allumé dans ceux de tes enfants
Un éclat plus sublime
Que celui des éclairs qui rayonnent dans l'œil
De tes jeunes aiglons qui fixent le soleil
Et plongent dans l'abîme.

* * *

Vois-les avec orgueil se presser près de toi,
Tous ces fils que jadis, tu berças sous ton toit,
De ta main maternelle;
Sous tes yeux attendris compte-les tour à tour,
Comme la poule assemble, à l'aspect du vautour,
Ses poussins sous son aile.

* * *

Ils ont la même allure, ils ont le même sang
Que ces rudes Gaulois qui, de leur poing puissant
Ont forgé ta couronne;
L'auréole de gloire à leur tête sied bien;
Et c'est leur bras robuste, ô reine, qui soutient
Les piliers de ton trône.

Oh ! lève dans les airs, lève ton noble front
Qui n'a jamais faibli ni tremblé sous l'affront,
France amante du juste !
France des anciens preux, France au cœur de lion !
O France de Clovis et de Napoléon,
Lève ta tête auguste !

* * *

Du haut des fiers sommets d'où la sérénité
Tranquille du Progrès luit sur l'humanité,
Quinze siècles de gloire,
Dans les trous des rochers et des gouffres béants,
De leurs armes d'airain ont, comme des géants,
Buriné ton histoire.

* * *

C'est sur les pics altiers où l'aigle fait son nid
Parmi les rocs poudreux et les blocs de granit;
C'est sur les âpres cîmes
Où rugit le lion, où l'on entend des cris
De victoire, la nuit, que planent les esprits
De tes aïeux sublimes.

* * *

France, ils sont fiers de toi, ces spectres glorieux !
Le souffle du clairon qui vibre sous tes cieux
Fait frémir leur poussière;
Et l'éclat radieux de tes exploits nouveaux
A fait briller sur eux, à travers leurs tombeaux,
Un rayon de lumière.

Paraissez ! paraissez ! ombres des vieux héros !
Sonne de l'oliphant, Roland de Roncevaux,
A travers la montagne !
Secouez vos linceuls, bataillons éblouis !
Ombre de du Guesclin ! ombre du grand Louis !
Ombre de Charlemagne !...

* * *

Et toi, sombre empereur qui domines Paris,
Ecrasant sous tes pieds les canons que tu pris
Après chaque bataille,
Que ton ombre géante, ô fier triomphateur,
Se dresse devant nous de toute sa hauteur
Et de toute sa taille !...

* * *

Debout, Napoléon ! Aux terribles concerts
Du canon, ta vieille aigle a paru dans les airs
Et dévoré l'espace;
Elle qui tint ta foudre et guida tes géants,
Vient revoir aujourd'hui dans nos cieux flamboyants
La victoire qui passe...

* * *

Que ne peux-tu lancer, ô sombre demi-dieu,
Un bref commandement, de ton verbe de feu
Qui tressaille et qui tonne,
A tous ces fiers soldats dont tu savais les noms,
Qui montent à la gloire en traînant des canons
Le long de ta colonne !

Si, ranimés par toi, ces grenadiers d'airain
En bataillon serré redescendaient soudain
De ton temple de gloire,
De quel amour ces preux baiseraient leur épée,
En voyant qu'aujourd'hui dans une autre épopée
L'on refait ton histoire !

* * *

Oh ! de quel saint orgueil s'allumeraient les yeux
De ces guerriers en qui tout l'honneur des aïeux
Se reflète et s'incarne !
Et comme les vainqueurs d'Iéna, de Valmy
Seraient fiers de leurs fils de Verdun, de Vimy
Et de ceux de la Marne !

